

Les « tyrans » et les « esclaves »

Par M^e Nicholas Wansbutter, Avocat

Avant-propos de l'auteur sur son article:

Les livres qui sont en usage dans les écoles modernes semblent prendre plaisir à démontrer comment la vie était rude, brutale, sauvage et corrompue au cours de « l'Âge des ténèbres » de la Chrétienté. Tout cela est naturellement diffusé dans les films, la télévision et tous les autres grands médias. Pourquoi donc le Moyen Âge est-il tant dénigré? Simplement parce qu'il était l'apogée de la civilisation chrétienne (c.-à.-d. catholique), qui était une époque de foi. Donc, l'attaque contre le Moyen Âge est bien une attaque contre l'Église catholique. En disant que les gens qui ont vécu à cette époque étaient des barbares, superstitieux et à moitié fous, on entretient le mythe selon lequel la vie moderne est bien mieux maintenant depuis que l'Église catholique, soi-disant corrompue et tyrannique, a cessé d'avoir une influence prépondérante sur la société. Je vous propose quelques petits articles pour dissiper les mythes les plus communs sur le Moyen Âge et présenter aux lecteurs quelques faits marquants de cette époque.

Le mythe ou plutôt le super-mythe qui est le plus ancré au sujet du Moyen Âge, c'est celui de la soi-disant misère des pauvres habitants opprimés de cette époque; exception faite des nobles, étant naturellement les oppresseurs. C'est un lieu commun dans les tenants de l'éducation moderne d'affirmer que, d'une part parce que les gens du Moyen Âge n'avaient pas accès au système démocratique, il s'en suivait que leurs dirigeants ne pouvaient être que des brutes tyranniques; et que, d'autre part, étant privés du système capitaliste, ils ne pouvaient que vivre dans la malpropreté et la pauvreté. Je ne crois pas exagérer en affirmant cela car le mot « serf » (le terme le plus commun pour les paysans médiévaux) est pris comme synonyme d'esclave dans la plupart des dictionnaires.

Cependant, il ne s'agit pas pour autant de romancer l'âge de la foi pour pouvoir en prendre la défense. Mais, avant de réfuter le mythe de la misère universelle, il nous faut bien d'abord reconnaître que les gens de cette époque n'ont pas eu la vie facile. Tout d'abord, il nous faut mentionner que, entre l'an 1000 et l'an 1340, la population de l'Europe est passée de 38,5 millions à 73,5 millions - une chose qui aurait été impossible si le commun des mortels avait été réduit à la famine

et s'il avait travaillé comme un esclave sous l'emprise des seigneurs. Enfin, pour éradiquer ce mythe d'une façon plus complète, nous verrons d'abord quel pouvoir possédait réellement la noblesse, et ensuite nous verrons quelle était la vraie condition des serfs. Pour cela, nous nous en tiendrons aux réalités d'ordre politique.

La noblesse

En premier lieu, de façon générale, disons que le pouvoir de la noblesse était habituellement bien plus restreint et limité que celui des gouvernements de notre monde moderne occidental. Il n'y avait pas de bureau du « directeur de la protection de la jeunesse », pouvant retirer les enfants aux parents jugés inaptes par des bureaucrates, ni de code de la route, ni de loi interdisant de fumer, ni code de la construction, etc... Par ailleurs, le pouvoir n'était pas contrôlé arbitrairement par un gouvernement fédéral. Il est vrai que le pouvoir était contrôlé par un petit nombre de chefs militaires; quoique, d'une façon théorique, c'était le Roi qui tenait le pouvoir suprême. Vu que le pouvoir était partagé de façon équitable, les vassaux avaient un vrai pouvoir délégué [par le Roi]; cependant, en pratique, ce dernier gouvernait davantage par la persuasion que par des ordres directs. Les limites du système de communication au Moyen Âge faisaient en sorte qu'aucun seigneur ne pouvait s'attribuer un pouvoir absolu, mais il était obligé de déléguer son autorité à ses subordonnés.

En conséquence, on avait des gouvernements locaux bien efficaces. Nous verrons plus tard que cela signifiait le fait que les paysans pouvaient souvent s'autogouverner. Par ailleurs, la nécessité de déléguer, combinée avec les rivalités entre seigneurs, faisait en sorte qu'ils ne pouvaient pas imposer à leurs pairs leur autorité d'une manière absolue. C'est ainsi qu'il était très important de s'assurer la loyauté des sujets - et la meilleure méthode pour y parvenir était de bien les traiter, ce qui permettait au système féodal, à la longue, d'atteindre l'auto-régulation. Cette large répartition du pouvoir permettait à la majorité de la population de jouer un rôle important dans les affaires publiques.

Les seigneurs ne pouvaient donc pas faire tout ce qu'ils voulaient (ou du moins pas pour longtemps). En plus, ils étaient très limités par les us

CONVICTIONS

n° 16



et coutumes et par la religion; et enfin ils devaient rester fidèles au serment de vasselage: de son côté, le seigneur gardait le bétail, construisait les routes, les moulins, les fours, il protégeait les paysans contre la violence et venait à leur aide en période de famine. En fait, l'économie médiévale faisait en sorte qu'il était toujours dans l'intérêt du seigneur de bien traiter ses paysans ou du moins de ne pas les traiter brutalement ou de les écraser d'impôts. Si un seigneur n'avait pas suivi cette règle, le résultat aurait été immédiat et la productivité de ses serfs aurait diminué d'autant. Enfin, comme les serfs ne pouvaient être ni achetés ni vendus, ni même renvoyés de leur terre, le seigneur n'aurait pas pu les remplacer.

Il faut mentionner aussi qu'il était bien plus difficile pour les nobles de s'engager dans des guerres – sachant que le résultat aurait été désastreux pour la population civile. Contrairement à ce qu'on voit aujourd'hui, où certains présidents déclarent des guerres seulement parce qu'ils veulent pouvoir propager l'idéal de la démocratie avec l'aide des fonds publics, les rois devaient subvenir aux guerres par leurs propres moyens. L'armée était soutenue par les ressources économiques (le revenu des terres seigneuriales) plutôt que par la taxation; par ailleurs chaque seigneur se faisait un devoir de défendre son territoire et ses droits, mais non pas le trésor public. Tout cela nous montre bien qu'il s'agissait d'une société bien moins totalitaire que ce qu'on voudrait nous faire croire.

La paysannerie

Comme nous l'avons dit plus haut, les documents que nous possédons sur la vie des paysans durant l'Âge de la foi, nous parlent de beaucoup de labeur et des peines, mais pas de misère ni de pauvreté. Il est vrai qu'ils étaient attachés à une terre mais, par contre, ils ne pouvaient pas en être évincés aussi longtemps qu'ils étaient fidèles à payer leur redevance seigneuriale. Par ailleurs, non pas comme les esclaves, ils pouvaient disposer de leurs biens et pouvaient subvenir à leurs besoins. De fait, non seulement les paysans mais encore leurs familles ne pouvaient pas être chassés des terres qui leurs avaient été attribuées, et sur lesquelles ils avaient acquis un véritable droit patrimonial.

Les redevances seigneuriales prenaient généralement la forme d'une corvée sur la terre du seigneur. Ces travaux n'étaient pas négligeables, mais ils n'étaient pas écrasants. En regardant les plans des villages, on voit que le domaine du seigneur (appartenant à lui seul et travaillé par les serfs)

comptait pour environ un quart de la surface. Du moment que le travail était effectué, on n'imposait pas aux serfs un nombre spécifique de jours pour travailler la terre du seigneur. Dans certaines seigneuries, le domaine du seigneur ne formait qu'une seule parcelle; dans d'autres, la terre du seigneur était morcelée parmi les champs des serfs, ce qui faisait que les serfs pouvaient travailler les deux en même temps. Comme la terre du seigneur avait prédominance, elle devait être labourée, ensemencée et moissonnée en premier. Les serfs pouvaient se regrouper pour labourer le domaine du seigneur (s'il s'agissait d'une grande parcelle), et ensuite travailler sur leurs terres; ou alors, ils pouvaient d'abord labourer les parcelles du seigneur et ensuite leurs terres. Quand ils travaillaient sur sa terre, le seigneur fournissait chez lui les repas aux serfs.

Les serfs médiévaux n'avaient pas deux semaines de congés payés. Ils avaient par contre beaucoup plus de jours de fêtes chômées que nous n'en avons aujourd'hui. Les décrets de Grégoire IX (1227-1241) mentionnent quarante-cinq jours de fêtes, ce qui faisait un total de quatre-vingt-cinq jours chômés, et de quatre-vingt-quinze jours de congé pour les courts. Dans certains diocèses, il y avait un total de plus de cent jours de congé (presque un jour sur trois).

Enfin, les paysans médiévaux avaient de façon générale beaucoup de liberté et ils pouvaient s'autogouverner. Même si le seigneur était le chef suprême sur ses terres, il n'empêche qu'il délégait la plupart de ses fonctions. Bien que, en théorie sous l'autorité exclusive de seigneur, la cour seigneuriale était de fait presque exclusivement administrée par les serfs dans la majorité des villages. La pratique de l'auto-gouvernement allait encore plus loin, comme nous le montre un document de l'abbaye de St-Michel rédigé en l'an 957 décrivant comment les villageois, sans l'interférence du seigneur, ont inventorié les terres cultivables du village, partagé les lots, fixé l'emplacement du village, identifié le domaine seigneurial et enfin construit un marché public.

Conclusion

Voici donc un petit coup d'œil rapide sur les vraies conditions de la vie médiévale en ce qui concerne la soi-disant tyrannie de la noblesse et l'esclavage des paysans. Comme nous l'avons vu, à n'importe quelle époque, il n'y a pas moyen d'éviter la Croix, mais le Moyen Âge était un temps de justice et de liberté.



Le domaine de certains seigneurs était formé d'une large parcelle. D'autres étaient dispersés en morcellements parmi les champs des serfs et pouvaient donc être travaillés en même temps. La terre du seigneur avait prédominance et devait être labourée, ensemencée et moissonnée en premier lieu.